L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 5 AOUT 1887. 60me Année

Dufour & Dennes. Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 5 AOUT 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

E Pur si muove.

Au lendemain de la fermeture des Chambres françaises, fermeture qui promet à ce pays, si agité d'ordinaire, une accalmie de quelques mois; au moment où l'axe de la politique vient de se déplacer légèrement, et, pour la première fois depuis une dizaine d'années, d'incliner un peu de gauche à droite; alors que des journaux, jusqu'ici notoirement monarchistes, tout étourdis de tendances modérées auxquelles ils étaient loin de s'attendre, laissent, en s'adressant aux radicaux, échapper des paroles comme celles-ci, qui sont graves et qui engagent: "La France tient à une seule chose, entendez-vous, à une seule, à la République. Du moment qu'on ne touche pas à la forme républicaine, la France sera satisfaite—" à une pareille heure, qui ne manque pas de solennité, il est bon de se recueillir, un instant, de jeter un coup d'œil sur un passé de dix-sept ans, de mesurer l'espace parcouru, depuis cette époque néfaste, de supputer les bénéfices et les pertes, de voir, en un mot, où en est la République, et, mieux encore que la République, la France "cette chère vieille France", comme l'appelait, récemment, un illustre Américain, un Louisianais, sinon de naissance, au moins d'éducation, car il a passé ici toute sa jeunesse—le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, au milieu de l'éloge enthousiaste qu'il en faisait et dans lequel il vantait ses qualités chevaleresques.

Dans dix jours, il y aura dix-sept ans qu'elle se jetait ou, plutôt, qu'on la jetait, aveuglément, dans une effroyable aventure. Deux cent cinquante mille hommes, rassemblés à la hâte, mal préparés, encore plus mal équipés, allaient se heurter contre un million de soldats, admirablement disciplinés, encore plus admirablement armés; contre tout un peuple enrégimenté depuis vingt-cinq ans, contre un mur d'airain.

On sait le reste.—Elle a été écrasée sous le nombre, décimée par la mitraille. On l'a mutilée, en lui enlevant deux provinces; on l'a saignée à blanc, en lui tirant des veines cinq milliards. Aux désastres du dehors, sont venus s'ajouter les épouvantes d'une révolution et à la tourmente républicaine, les horreurs de la Commune. Tout cela se passait sous les yeux du vainqueur, qui, avec une satisfaction qu'il ne cherchait pas à dissimuler, se penchait vers le cadavre pantelant, comme pour jouir du spectacle de la mort d'un peuple.

Ce n'est pas tout. Quand la France revint à elle, elle se vit, avec terreur, divisée, moitié par moitié, en deux partis bien tranchés, bien ennemis l'un de l'autre: en monarchistes et en républicains, et, comme pour que le désordre fût porté à son comble, il y avait autant de discorde, de haines, de luttes entre les partisans des anciens régimes qu'entre ceux du nouveau. On n'a jamais rêvé d'anarchie plus complète. C'était à ne s'y plus reconnaître; c'était à désespérer de tout. Ici même, à deux mille lieues de distance, nous avons vu des Français de naissance et d'allégeance, mieux que cela, des Américains—car il y en avait, il y en a encore bon nombre, parmi nous, qui sont non seulement Français d'origine, mais Parisiens d'éducation, de sentiment, nous dirions volontiers, de passion—en arriver presqu'à pleurer de rage et à croire que c'en était fait à tout jamais de la nation.

Seize ans se sont écoulés — seize ans de luttes, d'angoisses, de misères, d'intrigues, de conspirations, de gaspillage gouvernemental, de désordres parlementaires, de guerres de coterie à coterie; et, pourtant, ce sont seize années de régénération, de relèvement, de retour à la vie, à la prospérité, à la grandeur.

Il n'y avait plus d'armée; il en existe, maintenant, une qui peut tenir tête aux plus fortes de l'Europe et ne craint pas de s'aligner avec celle de M. de Moltke. Ils sont nombreux, très nombreux, les soldats allemands—mais ce sont, ici, des Badois; là, des Saxons; plus loin, des Hanovriens; ailleurs, des Bavarois, dont bon nombre n'obéissent pas avec le plus grand enthousiasme à des commandants prussiens—tandis que, depuis le dernier des fantassins français jusqu'au premier des généraux, tous sont uniquement et absolument français; tous ne connaissent qu'un seul drapeau, n'ont qu'une seule patrie et ne se battront que pour une seule cause, qui est la leur à tous pris ensemble, et celle de chacun d'eux en particulier. Ce qui fait la force exceptionnelle de cette armée, c'est qu'il n'y a, chez elle, ni Lorrains, ni Picards, ni Gascons, ni Normands, ni Bretons: il n'y a que des Français. C'est, précisément, pour cela que la perte de l'Alsace-Lorraine a été si cruelle au pays. En lui enlevant Metz, Strasbourg, on l'a fait autant souffrir que si on lui eût arraché Paris. Cette unité parfaite, cette indivisibilité de la France, œuvre de la Révolution, qui en a si bien soudé les différentes parties, que l'on n'aperçoit, nulle part, les brasures, est le grand secret de sa force.

La France n'avait plus d'artillerie. Tout, ou à peu près tout, avait été pris ou était hors de service. Elle a, à présent, la première du monde. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont les Anglais, qui, au lendemain du 14 juillet, viennent de l'avouer, la rage dans l'âme. On dit même que la pensée de cette supériorité, dont personne ne doute plus, a empoisonné les derniers moments du vieux Krupp. S'être rendu presqu'aussi célèbre, presqu'aussi redoutable qu'un Bismarck, qu'un Moltke, et se voir battu par un obscur petit colonel, par un Bange!

Elle n'avait plus d'officiers; elle a aujourd'hui une pépinière de généraux et d'officiers supérieurs à en revendre, au besoin, à l'Allemagne. Qui oserait dire que les seize dernières années ont été aussi fécondes à l'Est qu'à l'Ouest du Rhin?

Nous avons dit que l'unité est le grand secret de la force de la France; nous nous tromperions si elle a un autre ressort tout aussi puissant—c'est son incomparable esprit d'économie. Elle a la dette la plus écrasante, le budget le plus lourd de l'Europe; toutes ces charges, sous le poids desquelles succomberait la plus robuste des peuples, elle les supporte allègrement et cela ne l'empêche pas de jeter à droite, à gauche, ses millions dans des entreprises lointaines, dont quelques-unes, d'un caractère purement humanitaire et devant profiter beaucoup plus aux autres qu'à elle-même. Qui dont aurait l'idée de comparer le canal que creuse l'Allemagne à travers le Schleswig-Holstein, pour unir la Baltique à la Mer du Nord—entreprise légitime, sensée, utile, mais purement nationale—au Canal de Panama, œuvre essentiellement cosmopolite et internationale? Nous savons bien qu'on répète, sur tous les tons, que ce dernier ne s'achèvera pas. On en a dit bien d'autres du Canal de Suez. C'était une impossibilité, une folie. A l'heure qu'il est, ce sont ses détracteurs d'alors qui cherchent à le subtiliser à leur profit.

La France a ses petites misères, comme le reste de l'humanité, cela est vrai; mais nous ne lui voyons ni boulet au pied, ni menottes aux mains, comme à tant d'autres nations. Elle n'a pas comme l'Angleterre, une Irlande, une Egypte, une Inde—trois machines infernales qui peuvent faire, à tout moment, explosion; elle n'a pas, comme l'Autriche, une foule de nationalités mal cousues ensemble, qui sont ennemies les unes des autres, et dont plus d'une est prête à l'abandonner, par haine de ses voisines; elle n'a pas, comme la Russie, dans son trésor, un vide profond qu'elle cherche, sans cesse, à combler, sans y réussir jamais; ni la mine du nihilisme qui menace, à chaque instant, de faire sauter le Czar et de bouleverser la surface du pays; elle n'a pas, comme l'Allemagne, au dehors, une Alsace-Lorraine, sorte de seconde Pologne ou de nouvelle Irlande, que M. de Bismarck s'est maladroitement mise sur les bras; au dedans, l'assemblage criard de plusieurs nationalités réfractaires, juxtaposées par la force—autre maladresse du Chancelier, qui n'a pas compris que, pour mener son œuvre à bien, il lui fallait, non pas prussianiser l'Allemagne, mais germaniser la Prusse. Sous ce rapport, la petite maison de Savoie, en Italie, s'est montrée cent fois plus habile, cent fois plus sensée, que celle des Hohenzollern.

Enfin, pour achever le tableau, une sorte d'apaisement dans les âmes, imposé par le bon sens public aux gouvernants aussi bien qu'à l'opposition; l'esprit d'économie pénétrant, peu à peu, dans le budget et permettant d'entrevoir, dans un avenir prochain, la baisse tant désirée des impôts.

En vérité, nous avons beau chercher, en Europe, une nation se développant dans de meilleures conditions et voyant s'ouvrir devant elle un plus bel avenir, nous ne la trouvons pas; nous en voyons bien qui la jalousent, qui la redoutent, qui la haïssent ou qui recherchent son amitié, nous n'en apercevons aucune qui la dédaigne. On peut en vouloir à sa forme de gouvernement; on respecte ses populations qui sont aussi chevaleresques que braves, aussi brillantes par l'intelligence que nobles par le cœur.

Elle n'est donc pas encore tout à fait morte, cette nation; il ne se manifeste, chez elle, aucun signe de décrépitude; elle est pleine de vie, de force, d'énergie, de jeunesse. Elle se montre digne de ses ancêtres et marche sur leurs traces: loin de reculer ou de s'arrêter, elle va plus de l'avant que jamais, et, quoiqu'on en dise, quoiqu'on fasse, c'est encore la grande nation. *E pur si muove!*

Chaussures sur commande.

L'Etoile Rouge fabrique de la chaussure en tous genres.—Essayez la chaussure fabriquée à l'Etoile Rouge.

Les Pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 juillet:

L'habitation connue sous le nom de "Crescent Farm," propriété de M. W. A. Schaller, dans la paroisse Terrebonne, a, peut-être, la plus belle récolte qu'il y ait jamais eu dans la paroisse. On y doit rouler 500 acres de cannes; on compte, dès maintenant, en tirer 35,000 livres par acre, attendu que les deux tiers des cannes ont déjà cinq pieds de nœuds bons à passer au moulin. C'est M. P. A. Druilhet qui est l'habile directeur des travaux de cette habitation.

—Nos administrateurs n'épargnent aucun effort pour améliorer nos rues, dans toute la corporation; ils établissent de nouveaux trottoirs, font creuser les fossés et couper, partout, les mauvaises herbes. Il est difficile de trouver une localité en meilleur état que la nôtre.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 30 juillet:

Nous avons, depuis quelques jours, une température tout à fait tropicale. Des orages fréquents viennent, heureusement, apporter quelque soulagement à cette chaleur torride—du moins dans notre voisinage. Les récoltes sont superbes et les planteurs sont dans la jubilation.

Il n'y a point d'endroits où la canne ne soit pleine de promesses. Le maïs est excellent, et la récolte de patates douces sera d'une abondance extraordinaire. Quant au riz, on compte, généralement, que le rendement sera très bon.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 30 juillet:

Le coton s'ouvre un peu partout.

(Le *Capitolian Advocate* demande, dans un de ses récents articles, la construction d'un chemin de fer qui irait de Mobile à Bâton Rouge et, de là, à Lafayette. Ce chemin traverserait un pays riche, prospère, qui n'a pas encore été exploité ni sillonné par de grandes voies de communication. Le projet donne à réfléchir et ne peut être que d'une grande utilité à la région.)

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 juillet:

L'ouverture des terrains du Parc d'Ibérie aura lieu le 13 et 14 août. Il y aura, à cette occasion, des courses avec des prix convenables pour les vainqueurs. Il ne s'agit, pour le moment, que d'amuser le public et d'encourager l'élevage des chevaux de race.

—Nous avons reçu, cette semaine, de magnifiques specimens de cannes: 1. de M. D. Dugas, fermier locataire sur l'habitation Keystone, une canne ayant cinq pieds et demi de nœuds rouges. M. Dugas a 32 acres de cannes de toute beauté. 2. De M. Victor Barthe, une canne ayant quatre pieds et demie de nœuds rouges. 3. Enfin, de M. Ch. Davidson, directeur des travaux de Keystone, une canne ayant six pieds complets de nœuds rouges. Elle est remarquable pour sa conformation et ses dimensions; elle a de 14 à 16 nœuds d'un pouce et demi de diamètre. Cette canne porte le ruban bleu, qu'elle a bien gagné.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 30 juillet:

Les cannes, dans notre paroisse, sont superbes et promettent un abondant rendement; elles poussent avec une rapidité extraordinaire. La couleur en est belle et la tige épaisse. Depuis vingt ans, nous n'en avons peut-être pas eu d'aussi belles. La perspective est on ne peut plus encourageante pour les planteurs.

—Nous avons beaucoup de maladies dans notre paroisse.

—Le *Democrat*, de Lafourche, discute la question du curage du Bayou Terrebonne, de Houma à Thibodaux, une distance de 16 milles. Il n'a pas l'air de compter beaucoup sur l'aide du Congrès. Il suggère alors l'idée de former une Compagnie par actions, dans le but de draguer le bayou d'une ville à l'autre, et de demander une charte au Congrès. Nous ne sommes pas précisément du même avis que notre confrère, sur ce point. Pourquoi le Congrès ne se chargerait-il pas du travail, après avoir fait faire les études préalables et s'être rendu compte de la dépense qu'il occasionnerait. Nos représentants à Washington n'ont jamais fait de démarches dans ce but, auprès de leurs collègues ou, du moins, nous n'en avons pas connaissance.

Le Congrès, s'il est composé, comme celui qui l'a *précédé*, est certainement partisan des améliorations intérieures. C'est à nous de tâter le terrain pour savoir à quoi nous en tenir.

Il peut exister de sérieuses objections à l'octroi d'une charte qui accorde à une Compagnie des droits de peage et de navigation. Nous pensons que quand la Louisiane a été admise dans l'Union, la libre navigation a été garantie, sur toute l'étendue du territoire. La question est de savoir si le Congrès a le droit d'abroger ce privilège, si l'on ne lui demanderait pas un acte qui outrepasse ses prérogatives constitutionnelles. En somme, que coûterait le travail, convenablement fait? $25,000. Nous sommes prêts à tous les sacrifices pour atteindre le but; il y va de la prospérité de notre région, mais nous voudrions auparavant faire appel au Congrès, épuiser près de lui tous les moyens de persuasion. Cette conduite vaut infiniment mieux que de faire retomber, sans nécessité, sur notre population appauvrie, un fardeau qu'elle n'est pas capable de supporter.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 30 juillet:

Nous venons de recevoir, de M. Eugène Gauthier, une betterave monstre, venue sur sa propriété. Elle pèse neuf livres; nous n'en avons jamais vu de si grosse en Louisiane. Que l'on doute encore de la fertilité d'un sol comme celui des Avoyelles, qui donne quatre boucauts de sucre par acre, deux balles de coton par acre, des betteraves de neuf livres et des pêches de seize onces!

—Il n'est question, parmi nous, que d'un embranchement de chemin de fer, dont nous avons absolument besoin pour nous mettre en communication directe avec les grandes lignes. Quand l'aurons-nous? Nous ne le savons pas encore. Espérons qu'il ne se passera pas longtemps avant que nous entendions, dans notre village, le bruit de la locomotive.

—A Haasville, il fait bien chaud; l'excès de chaleur fait ouvrir le coton plus tôt qu'à l'ordinaire. Du côté d'Eola, nombre de grabots sont bons à être cueillis.

—Une Alliance de fermiers a été formée, à quelques milles au-dessous du Bayou Bœuf, près de la ligne de délimitation des paroisses Avoyelles et St-Landry.

Le *Patriot-Democrat*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 30 juillet:

A un meeting des citoyens, assemblés dans la Maison de Cour de la paroisse, l'Association de la Foire a été organisée, et le Bureau choisi.

La charte a été lue, discutée, adoptée. Clinton a été déclarée, à l'unanimité, le domicile légal de l'Association. Ont été nommés: Dr L. G. Perkins, président; J. G. D'armond et D. W. Perry, vice-présidents; T. J. Adams, secrétaire; L. L. Heyman, trésorier. Les actions sont de $1. Chaque action donne droit à une voix, mais personne n'a droit à plus de 25 voix.

La charte se couvre maintenant de signatures.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 30 juillet:

Comme nous l'avions déjà annoncé, les citoyens des 3e et 4e "wards" se sont réunis, le 23 juillet, à l'Ecole Burton, Grande Prairie. M. Bernard Meyers a été nommé président et M. Collette secrétaire.

L'hon. Theo. S. Wilkinson a exposé l'objet du meeting: la construction d'arrière-levées et donne les chiffres approximatifs de la dépense.

Le col. F. C. Zacharie a insisté sur la nécessité de cette construction. M. H. E. Gilmore a demandé la nomination d'un comité chargé d'étudier les meilleurs moyens de mener, le plus tôt possible, l'œuvre à bien; d'établir l'étendue des levées et fixer la somme qu'elles coûteraient. Le comité a été nommé et la séance levée.

Voici les noms des membres de ce comité:

MM. H. E. Gilmore, président; Dr W. B. Booth, Oliver Cannon, Geo. W. Lee, Henry Williams, Joseph Cosse, Dr N. M. Hébert, Chas. V. Thibaut, Jules Savoie, Aaron Davis.

—Décédée, à Grand Prairie, à l'âge de 58 ans, Mlle Betzy Ann Taylor. Une foule énorme a escorté ses restes à leur dernière demeure.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 30 juillet:

La pluie s'est apaisée; nous n'avons eu que quelques ondées, vers le commencement de la semaine.

—On commencera, lundi prochain, à couper le riz. On nous dit que le prix de la journée de travail est généralement de 75 cents.

—Nous avions ici un camp où l'on fabriquait les traverses de bois pour chemins de fer. Il occupait une bonne partie de la population; on y avait fait plus de 75,000 traverses; il vient d'être dispersé. Nous le regrettons vivement, et nous voyons partir avec peine l'excellent surintendant des travaux, M. Rob. A. Bursly.

La *Review*, Markville, paroisse Avoyelles, du 30 juillet:

Il y a de nombreuses maladies, dans notre paroisse.

—M. J. B. D. Roy, membre du jury de police du 1e "ward" nous a montré, jeudi dernier, les deux premiers grabots de coton ouverts ici, cette année. Il nous assure que sa récolte est superbe; il espère commencer la cueillette dans une semaine ou deux.

On nous écrit, de Whiteville:

"Les pluies ont cessé: il n'en est pas tombé suffisamment pour endommager les récoltes. Dernièrement, les ondées ont été insignifiantes.

"La perspective pour le maïs est plus belle que jamais depuis la guerre. Le coton est également superbe. On signale seulement quelques chenilles, ça et là.

"Le 15 du courant, des délégués de quatre des six wards de notre paroisse, se sont réunis ici et ont formé une Union de paroisse; elle doit nous représenter à l'assemblée de la grande Union d'Etat qui aura lieu à Ruston, au mois d'août."

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 30 juillet:

Le maïs nouveau se vend, ici, cinquante cents le baril. On dit que le prix en baissera encore, avant l'automne.

—On nous rapporte que quelques planteurs ont commencé la cueillette du coton. Dans bien peu de jours, tous nos fermiers seront à la besogne. Nous avons lieu d'espérer que le coton se vendra à un bon prix.

—Quant aux affaires, elles ne sont pas très actives. La politique leur nuit peu.

Bottes pour dames **95 sous—$1,00 $1,15, $1,25, $1,50, la paire à** l'Etoile Rouge.

La statue du Pape Urbain II.

La statue du Pape français Urbain II a été inaugurée sur le plateau de Châtillon, en présence de Mgr Rotelli, nonce apostolique, et d'un grand nombre d'évêques venus de tous les points du territoire.

L'esplanade de Châtillon, sur laquelle a été érigée la statue, domine toute la vallée de la Marne; elle avait été décorée pour la circonstance d'oriflammes et d'immenses drapeaux tricolores alternant avec des drapeaux pontificaux. Près de la statue avait été élevée une superbe tribune où étaient disposés trente trônes pour les prélats.

La musique municipale de Châtillon et la musique de la fabrique Chandon, venue d'Epernay, prêtaient leur concours à cette fête, ainsi que le corps des pompiers et les gendarmes.

A deux heures, les évêques, partis en procession du prieuré de Binson, avec quatre cents prêtres, arrivent sur le plateau, suivis par une foule immense.

La statue d'Urbain II mesure huit mètres trente centimètres de hauteur; le monument entier, avec le piédestal, dépasse vingt et un mètres. Il s'élève sur la plate-forme de l'ancien château de Châtillon, à l'endroit même où fut la demeure des ancêtres et des neveux d'Urbain II.

Le pontife, en vêtements sacerdotaux et coiffé de la tiare, est représenté debout: sa main gauche tient un crucifix, sa main droite montre le ciel.

Le piédestal, cylindrique, avec base quadrangulaire, n'a d'autre ornement que la croix des croisés; il porte l'inscription suivante:

AU BIENHEUREUX URBAIN II, PAPE
NÉ EN 1042, A CHATILLON SUR-MARNE
MORT LE 29 JUILLET 1099

Après un hymne sacré exécuté par les musiques qui assistaient à la cérémonie, le comité du monument a fait la remise solennelle de la statue au cardinal Langénieux, archevêque de Reims. Puis M. Freppel, évêque d'Angers, prononce le panégyrique d'Urbain II.

Le nonce, s'avançant ensuite sur l'estrade, bénit la statue et donne l'encens. Puis le cardinal, le nonce et tous les prélats, debout sur le même rang, donnent la bénédiction solennelle.

Après un *Te Deum* chanté par toute l'assistance, les prélats sont retournés processionnellement au prieuré de Binson.

Le soir, après un dîner offert par le cardinal, un feu d'artifice a été tiré sur la place de Châtillon, au milieu de la ville illuminée.

75 sous.

1000 paires bottines claquées pour dames, en vente à l'Etoile Rouge—75 sous la paire.

La Bellite.

Dans notre numéro du 4 juin dernier—dit le *Journal du Havre* du 18 juillet—nous avons entretenu nos lecteurs d'une communication, faite le 31 mai, à l'Académie des sciences, sur un nouvel explosif: "la Bellite". Nous devons ajouter, aujourd'hui, que c'est M. le comte Ferdinand de Lesseps qui a fait cette communication à l'Académie. L'éminent savant y est revenu, du reste, le 6 juin, en apportant à l'appui de ses développements des extraits de certificats de grands chimistes suédois; en même temps, il a remis, d'ailleurs, au secrétaire de l'Académie, une cartouche de bellite que celui-ci a transmise à M. Berthelot, ancien ministre de l'instruction publique.

Nous croyons, à ce propos, qu'on lira avec intérêt quelques détails sur le nouvel explosif.

La bellite, matière solide, d'un blanc jaunâtre, a été inventée par M. Carl Lamm, le directeur d'une fabrique d'explosifs de Rotebro, près Stockholm (Suède), appartenant à une Société limitée dite "*Aktiebolaget Rotebro Sprangamnes-Fabrik.*"

M. P. R. Cleve, professeur de chimie à Upsala, les deux chimistes du commerce de Stockholm, des officiers d'artillerie et de la marine de Suède, si, enfin, le chef du bureau des torpilles en Norwège ont constaté que la puissance de "la Bellite" surpasse celle de toutes les autres matières explosives, connues jusqu'à ce jour.

Nous devons mentionner, notamment, que les expériences faites en Norwège ont démontré que la moyenne des indications, fournies par quatre dynamomètres, placés à une distance de 6 mètres d'une mine, ont donné pour la mine de "Bellite," comprimée à chaleur, un travail de 7 kilogrammètres 96, tandis que les mêmes expériences faites avec du fulmicoton n'avaient donné que 5 kilogrammètres 375, c'est-à-dire, pour la Bellite une supériorité de plus 148: 100

Il a été démontré, en outre, que 15 grammes de Bellite, allumées par une capsule fulminante, dans un obusier, ont lancé un boulet en fer, du poids de 42,5 kilog., à une distance de 120 mètres et même un peu au delà.

Et malgré cette puissance, — presque inouïe — de la Bellite, la substance, sans l'addition de la capsule fulminante, est tout à fait *inoffensive*.

Ainsi, de multiples expériences ont prouvé qu'elle résiste aux chocs les plus rudes, tentés jusqu'ici, tandis que toutes les espèces de dynamite détonnent à des chocs beaucoup plus légers. On n'a pas oublié, en effet, les accidents survenus, il y a environ un an, ici, au Havre, entre la jetée du Nord et Sainte-Adresse, par suite de l'explosion du sloop les *Pêcheries-Françaises No.* 18, chargé, en partie, de dynamite: explosion due, sans doute, aux chocs violents que le bateau avait éprouvés à la suite de son échouement. A l'Exposition maritime, on peut voir des varangues et membrures ou bordages de ce sloop, broyés par l'explosion et qui ont été projetés, comme on sait, à plus de 300 mètres jusque dans les chantiers Abel Lemarchand;

La Bellite résiste avec pleine sécurité au choc dans le tir du canon, même à une charge aussi forte que 1,5e de tir. C'est pourquoi on peut l'employer sans aucun danger, comme substance explosible dans des bombes et obus, munis de fusées ordinaires, ainsi, d'ailleurs, que l'expérience en a été faite.

Elle peut être, aussi, enfoncée sans crainte dans des trous de mine, au moyen d'un fleuret en acier et d'une massette, ou, à volonté, retirée du trou. On se sert toujours, en Suède, pour enfoncer ainsi la Bellite, d'un fleuret métallique, tandis que pour l'application de la dynamite, on n'ose se servir que d'un bâton en bois.

La Bellite ne peut être allumée par le feu qu'avec de très grandes difficultés, et seulement après avoir été complètement fondue. Et encore, dans ce cas, ne produit-elle pas de détonation.

Les propriétés extraordinaires de la Bellite—dont nous venons seulement d'énumérer les principales—ont été constatées par des certificats authentiques publiés à la suite d'expériences répétées et confirmées par les plus savants professeurs suédois.

La Bellite ne présente aucun danger dans le transport. C'est pourquoi la direction des chemins de fer de la Finlande,—qui prohibe absolument le transport de la dynamite,—a récemment autorisé celui de la Bellite sur tout le réseau de l'Etat. Les steamers de la Baltique et du Sud reçoivent impunément à leur bord la Bellite, que les directeurs des principales Compagnies de navigation suédoises en sont venues à considérer comme une "substance chimique non *explosive*", parce qu'elle ne détonne qu'à l'aide du sel mercuriel qui entre dans la composition de la capsule fulminante; au contraire, les matières à base de nitro-glycérine peuvent détoner par le choc ou même spontanément, quand par exception elles ne sont pas bien fabriquées: point sur lequel il est assez difficile de s'édifier.

L'industrie ne peut se passer de matières explosibles; mais elle peut en changer la nature. A elle d'apprécier les avantages que peut lui procurer—et procurer en même temps à l'humanité—l'emploi de la bellite, qui, quoique elle ne soit entrée dans le commerce que vers le milieu de février dernier, a déjà obtenu une si grande faveur que l'usine où elle se fabrique ne peut, aujourd'hui, qu'avec beaucoup de peine, satisfaire aux demandes répétées de sa clientèle.

Notre ministère de la guerre a reçu récemment un envoi de Bellite, accompagné des certificats les plus probants, qui lui ont été transmis par l'intermédiaire de l'ambassade française à Stockholm. C'est à ce propos que nous avons cru nécessaire de nous étendre un peu longuement sur les avantages que présente le nouveau produit, aujourd'hui, surtout, que l'on s'occupe sérieusement pour les besoins de la guerre de l'emploi des matières explosibles,.... et en même temps inoffensives. Chacun peut, en effet, apprécier combien il est précieux de pouvoir réunir ces deux qualités dans une même substance. Nous ne doutons pas que le Comité supérieur de la guerre ne fasse procéder à l'examen pratique de la Bellite, d'autant plus qu'elle nous vient d'un pays qui s'est toujours montré sympathique à la France et qui nous appelle à jouir les premiers du fruit de ses découvertes.

L'inventeur, M. Carl Lamm, a donné à la nouvelle substance le nom de Bellite, du mot latin *Belum* (la guerre), parce qu'il la croit, surtout, destinée à être employée pour les besoins de la guerre.

Le cardinal Lavigerie et la loi militaire française.—Le cardinal Lavigerie, avant de retourner en Afrique, s'est rendu à l'Elysée, afin d'entretenir le président de la République des conséquences du projet de loi militaire voté par la Chambre des députés. Le *Gaulois* publie, sur cette entrevue, les renseignements qui suivent:

"Son Eminence aurait établi que les ecclésiastiques soumis par ce projet à la loi du recrutement ne pourront plus être préparés, dans les séminaires spéciaux, à leur haute mission.

"Il aurait terminé en déclarant que le jour où, le recrutement de nos missionnaires étant rendu impossible, les missionnaires étrangers iraient évangéliser l'extrême Orient, notre protectorat n'aurait plus de raison d'être et passerait aux nations qui le convoitent depuis longtemps.

"On nous assure que ces considérations feront l'objet d'un mémoire qui sera distribué au gouvernement et au Sénat."

Nous lisons dans l'*Univers*, de Paris:

"S. Em. le cardinal Lavigerie a été reçu, hier, à l'Elysée, par M. le président de la République. Nous croyons savoir que l'éminent archevêque de Carthage et d'Alger, venait, avant son départ pour l'Afrique, entretenir M. Grévy, en son nom et au nom des évêques des missions françaises du monde entier, des préoccupations douloureuses que fait naître dans ces missions le récent projet de loi militaire.

"Ce projet, qui vient d'être porté au Sénat, voue, en effet, à une ruine irrémédiable et complète toutes nos missions françaises, si les ecclésiastiques qui doivent les desservir sont soumis en France à la loi du recrutement et ne peuvent plus se préparer dès lors, comme ils le font aujourd'hui, dans leurs séminaires spéciaux, à leur rude et périlleux apostolat.

"C'est ce que désirent ardemment les puissances hostiles à notre influence. Elles espèrent voir tomber ainsi notre protectorat séculaire et nous supplanter dans les contrées de l'Extrême-Orient et sur les bords de la Méditerranée. Ces considérations, développées par S. Em. le cardinal Lavigerie au double point de vue religieux et national doivent faire l'objet d'un mémoire au gouvernement et au Sénat."

Sœur Philomène.—L'*Officiel* publie la nomination, dans l'ordre de la Légion d'honneur, de la sœur Philomène (Madeleine Berthon), de l'ordre de la Charité de Nevers, attachée, depuis trente-quatre ans, aux salles militaires de Troyes, France.

Remède contre les brulures.—Il arrive malheureusement à tout le monde de se brûler au moins une fois dans sa vie. Voici un moyen d'arrêter la douleur:

M. le docteur Dubois, de Villers-Bretonneux, France, affirme l'avoir expérimenté avec succès dans le cas de brûlures étendues ou superficielles. Il suffirait de faire couler sur la partie malade, lentement et sans interruption, le contenu d'un siphon d'eau de seltz. M. Dubois a essayé une fois de remplacer le contenu du siphon par un filet d'eau froide, mais la douleur calmée par l'eau de seltz reparut sous l'eau froide et fut de nouveau calmée quand on fit agir le siphon. Pour M. Dubois, il se produit un double effet: le premier est dû au froid, le second à l'acide carbonique. L'acide carbonique est, en effet, un anesthésique: il peut donc calmer la douleur: c'est, de plus, un antiseptique: pour ces raisons, l'emploi de l'eau de seltz paraît indiqué. C'est à l'expérience à prononcer en dernier ressort.

Springs heels pour enfants 50 sous la paire, à l'Etoile Rouge.

Un délai est dangereux.—Il n'est pas sage de remettre à plus tard ce qui se doit faire tout de suite; c'est surtout vrai dans le cas de maladies. Les maux de reins et les maladies de la vessie sont généralement graves, il est donc urgent d'en combattre promptement les progrès rapides. Nous avons tous entendu parler du caractère dangereux du Bright's disease, du diabète et d'autres maux aux reins ou à la vessie. Que personne ne néglige de se soigner immédiatement s'il éprouve les premières atteintes de ces maladies, s'il s'aperçoit de l'inactivité de certains de ses organes. Le "Hostetter & Smith Stomach Bitters" est un excellent remède pour combattre cette inactivité, pour stimuler les reins et la vessie sans les fatiguer. Cet amer est infiniment préférable aux stimulants impures qui feraient beaucoup de mal aux personnes prédisposées à la maladie. C'est aussi un remède parfait pour la dyspepsie, la débilité, la fièvre et l'état billieux.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible pour purifier le sang.

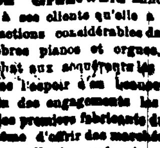
PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile   8 nov86—1anPP

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras   Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
"Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'E... pour Rideaux   8 oct—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
La plus grande Compagnie du monde contre l'incendie.
Plus de $28,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans
J. F. SHRODER, Chairman;
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOEST, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
LABENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
o-'86—1an—V&C.

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.
J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets, comprenant toutes celles qu'on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité, récoltées spécialement pour moi et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour ce marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, aussi des graines en gros à prix réduits. Toute demande ou information recevra une prompte réponse.
Mon manuel du jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis par la poste sur demande.
Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER,
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans.
2 août—1m—3f p.s.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, un grand assortiment et aux prix les plus modiques CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs [illegible].
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

ACHETEZ
Vos Vêtements et vos Articles de Toilette ainsi que vos Chapeaux
—CHEZ—
C. LAZARD & Cie.
MAGASIN ANCIEN ET SUR D'UN PRIX,
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, coin North Peters.
24 oct—86 1 an—dim sur les sam.

QUARTIER GÉNÉRAL D'IMMIGRATION

—AU BUREAU DE—

La Red River Land Company of Louisiana,

102, RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLÉANS,

Notre bureau est prêt à recevoir ceux qui sont à la recherche d'une demeure en Louisiane. Nous avons maintenant de grandes terres qui sont subdivisées en petites fermes convenables pour les immigrants. Des livres en anglais, allemand et français, donnant une description des ressources de cet Etat, seront fournis, et le transport à bon marché sera donné aux colons ainsi que par chemin de fer ou bateau.

Les propriétaires de plantations ou de terres boisées trouveront leur avantage à faire partie de la "Red River Land Company."

Cette Compagnie dont le capital est fixé d'après sa charte à Un Million Cinq Cent Mille Dollars, est sous la gérance du Conseil de Direction suivant: W. J. Behan, de Zuberbier, et Behan, de la Nlle-Orléans; John I. Adams, de John I. Adams & Co. de la Nlle-Orléans; J. Hassinger, de la "German Gazette", Nlle-Orléans; E. K. Converse, Marchand Commissionnaire, Nlle-Orléans; B. P. Walmsley, de R. M. Walmsley & Co., Nlle-Orléans; A. Myer, de V. & A. Myer, Facteurs de Cotons, Nlle-Orléans; Geo. Nicholson & Co., propriétaires du "N. O. Picayune"; Page M. Baker, gérant du "Times-Democrat", Nlle-Orléans; H. H. Baker, du T.-D. et du "South Illustrated"; Nlle Orléans; John Wolts, agent de propriétés foncières et d'immigration, Natchitoches; A. E. Lemée, percepteur de terres publiques des Etats-Unis, Natchitoches. H. B. Walmsley, marchand de Natchitoches; W. H. Jack, avocat de Natchitoches; L. Caspari, président du chemin de fer de Natchitoches.   3 juin

AVIS AU PUBLIC.

BUREAU DU CONTROLEUR.
VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
NOUVELLE-ORLÉANS, 7 JUILLET 1887.

Il est venu à la connaissance des autorités de ville que les certificats suivants de dette prétendue telle, ont été négociés et sont maintenant entre les mains de différents individus de la ville. Le public est averti que ces certificats sont sans valeur; quiconque les négocierait ne le ferait qu'à ses risques et péril.

J. N. HARDY, Contrôleur.

No. du certificat.	Nom du détenteur primitif.	Montant.	No. du certificat.	Nom du détenteur primitif.	Montant.
15,073	A. Magiasia	$28 75	11,204	J. McManus	$13 65
15,077	E. Nolan	32 50	13,750	C. Leonard	40 00
15,083	Mme Lonnon	48 00	13,898	E. McCarthy	27 50
15,095	P. Duffy	22 50	15,063	J. C. Donovan	60 00
17,553	Robt. Rankin	30 00	15,064	Jno. Collins	50 00
17,555	John Daly	41 95	15,070	P. King	50 00
17,557	James Clark	37 10	15,071	Den Curray	32 50
17,559	J. Sullivan	37 10	15,072	E. Murphy	32 50
17,560	J. Gibson	20 65	15,087	A. Hart	8 00
746	T. Porée	75 00	15,094	A. Michel	32 50
747	Geo. Henry	26 25	17,061	Mme Martha	64 00
1,748	H. Marks	30 00	17,552	T. Gibbons	32 50
1,749	W. Armstrong	100 00	17,554	Chs. McMurray	100 00
1,750	Mme Grobel	13 00	8,623	W. T. Nobles	65 00
5,812	C. E. Girardey & Co	250 00	980	W. Moulton	92 75
1,043	Chas. Joubert	108 00	891	O. Neal	87 50
13,745	Jno. Carey	20 00	13,716	Mme McCormack	52 00
13,747	James Clark	38 25	12,735	M. Fitzpatrick	60 00
13,749	C. Gibbon	33 20	2,879	T. J. Navin	8 00
17,227	T. J. Buckley	60 00	3,892	A. S. Andler	49 25
17,229	James Tracy	9 15	2,894	T. Taquino	40 00
17,230	John Hurley	60 00	7,063	J. McCaffrey	40 00
17,558	F. Clew	17 75	1,657	Z. McKay	165 00
10,937	Mme Mahon	24 36	12,715	Mme Fitzpatrick	60 00
10,938	Jno. McGrath	12 07	13,751	L. Brown	50 00
10,940	Chs. Smith	12 65	13,752	W. Egan	60 00
10,944	B. Flynn	12 65	13,753	H. Carroll	50 00
10,945	T. McLaughlin	12 65	12,407	Jac. Brugnione	58 00
10,946	Jno. Fitzgerald	12 65	13,711	J. Q. Flynn	150 00
10,963	Mme Heffron	26 04	12,902	Mme Meyers	52 00
10,964	Mme Ross	24 36	12,9[illegible]3	Mme Sheridan	52 00
10,965	Mme Keenan	16 80	826	M. Hannon	72 50
10,966	Mme Kenner	22 68	842	M. Lavine	90 00
10,967	D. Murphy	11 34	869	A. Conners	42 00
959	A. H. McArthur	250 00	892	S. Small	60 00
5,810	Ch. E. Girardey & Co	250 00	17,556	Thomas Duffy	11 30
5,811	Ch. E. Girardey & Co	25[illegible] 00	12,619	Mme Mahon	22 64
11,267	Mme Martha	26 04	12,620	Jno McGrath	16 67
11,338	Mme Kelley	22 68	12,622	Chas Smith	18 85
12,301	Mme Martha	35 96	12,626	E. Flynn	16 85
14,439	Mme Martha	60 00	12,627	J. McLaughlin	18 85
15,065	J. Fitzsimons	32 50	12,628	Jno Fitzgerald	17 78
15,066	Mme King	21 00	12,629	Mike Flinn	18 85
15,067	E. Kane	21 25	12,645	Mme McCord	33 64
15,068	D. Flynn	22 50	12,646	Mme Heffron	35 96
15,069	E. Egan	32 50	12,647	Mme Ross	33 64
15,074	Mike Keeney	30 00	12,648	Mme Lennon	23 20
15,075	Joe McGuire	32 50	12,649	Mme Kenner	31 32
15,079	Peter Hall	52 00	12,650	D. Murphy	15 68
15,081	Mme Heffron	54 00	12,672	F. McArdle	22 47
15,082	Mme Cassidy	55 00	12,673	J. Gaffney	22 00
15,089	W. Shepard	49 00	793	Mme J. Kelley	22 60
15,088	Mme Trosher	56 00	1,659	M. Guiraud	38 30
15,097	Jno Rydel	52 00	1,389	Bostick, Seymour & Cohen	110 68
17,226	E. Johnston	56 60	8,694	E. W. Hamilton	73 35

8juillet—8,29—août 6

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 196 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal.   28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber une Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Demande.
UNE personne influente et compétente comme solliciteur pour une Compagnie d'Assurance de première classe de cette ville. Les meilleures références sont requises.
S'adresser P. O. Lock Box 273.
28juil—1sem

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109....Rue Conti....109
8juin—1f

Dix-septième Etat Annuel

—DE—

L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

Primes reçues:
Sur risques de feu....$229,184 35
Sur risques de marine....10,142 18
Sur risques de rivière....5,696 66
$245,023 19
A ajouter, primes non acquises de 1885....136,280 00
Primes totales....$381,303 19
A ajouter, intérêts et profits et pertes....19,476 90
Revenus....$400,780 09
A déduire, pertes payées
Sur risques de feu..$169,571 89
Sur risques de marine..16,624 89
Sur risques de rivière..358 18
$186,554 96
Retour de primes et cancellations..10,089 64
Commissions et réductions (rebates)..41,135 19
Réassurances..25,796 55
Taxes et licences..2,343 52
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc....33,064 66—$298,982 52
Surplus....$[illegible]
Primes non acquises de 1886....$70,255 00
Pertes ajustées et non ajustées....30,442 94
Balance....1,198 83—$101,897 57

ACTIF.
Argent en caisse....$27,116 28
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi....15,000 00
Argent entre les mains d'agents en Europe....3,612 90
$10,000 Bons des Etats-Unis à 4½....12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans....128,910 00
$56,940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans....64,346 20
Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents....30,718 22
Prêts sur hypothèques....67,424 34
Billets à recevoir....3,125 00
Billets à recevoir pour primes....2,406 55
Actions et autres valeurs....12,680 55
Meubles et installations de bureaux....2,500 00
Total....$361,858 [illegible]

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

G. LANAUX, Président.
GEO. LANAUX, JR., Secrétaire p. i.
Assermenté et signé devant moi, notaire public 7 janvier 1887.
CHAS G. ANDRY, Notaire.

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Corticin
RIDEAUX
Des derniers modèles et des genres les plus nouveaux en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Ingrains, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 mai—

Collège St-Isidore.
2me District, Nouvelle-Orléans.
COURS classique et commercial, le français et l'allemand inclus. Année scolaire commençant le 1er septembre. Enseignement et pension, $30 par mois.
Pour catalogue, s'adresser au REV. J. M. SCHERER, C. S. C.
11juil—2m   Président.

Crescent Insurance Company,

67 et 69, rue du Camp.
NOUVELLE-ORLÉANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1860.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN....Président
CHAS. H. DOLSEN....Vice-Président
CHAS. E. RICE....Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling, James T. Rodd, Geo. W. Bentall, Sam'l H. Kennedy, W. B. Conger, Alfred Moulton, U. Marinoni, W. R. Lyman, Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen, J. J. Reiss, S. C. Coulon, Lucien Delery, Charles Newman, E. D. Wallace, M. Gillis, R. F. W. Bachman, C. K. David, Wm. Garig, A. Rosenfield, John D. Fisher, Chas. A. Rice, Joseph Hohn, Charles M. Whit..., D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10juil 86—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1887.

Liste de publication.

Bastiane Edouard	Houillon Emile
Belly Jean Baptiste (3)	Henry P
Belloeq Hypolite	Henry Flavien
Bonfils famille	Jeanton Chas Bernard
Bougner Jean Vve de	Langlois Barthélemy
Rosser Sébastien	Laporte Guillaume
Camors Jean et Antoine	Losecq Louis
Carrière Ant. & Sons	Loubère
Chantelauze Auguste	Magnat Marcel C Pierre
Charpentier Honoré (3)	Marmy Paul Nicolas
Clément	Mellie Simon
Clément Mme	Mittaner Antoine
Dhabona Jean Baptiste	Mitrel Jean
Duclos François	Musson Mme Estelle
Dumas Ernest	Ouellié Mme née Castel
Duret Louis	Pérès de Carcassonne
Friedrichsh de St-Gall	Renshaw James A
Fontan Henri	Rebours Françoise
Gautier Paul	Emile
Gondon Louis et Philippe	Sebue James M
	Wisdom William A

LETTRES.

Bertram Casseneuve	Philip Berengandie
Le Bricquir Pierre	Mme Delamaimaison
Paul Boissier	Louis Jadeau

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à transmettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Consul,
P. [illegible]

Etat de Situation Trimestriel

DE LA

Banque des Citoyens de la Louisiane,

Département de Banque,

A la clôture des affaires le 30 juillet 1887.

ACTIF:
Propriété foncière..$232,514 25
Bons et actions....71,701 90
Dette en suspens évaluée à....61,476 49
Prêts et escomptes...221,797 86—$587,490 50
Prêts sur demande..36,408 00
Change....42,950 74
Chèques sur le Comptoir d'Echange....54,822 49
Monnaie courante et espèces....142,216 26— 276,397 49
$ 863,887 99

PASSIF:
Fonds-Capital.....$276,000 00
Profits indivis....20,366 56
$ 296,366 56
Dividendes non payés....308 60
Dû à des banques et des banquiers..122,203 13
Dû aux déposants..344,915 30— 467,521 43
$ 863,887 99

Je jure solennellement que l'exposé qui précède est vrai et correct du mieux de ma croyance et de ma connaissance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Fait et signé pardevant moi, ce 30 juillet 1887.
EDGAR GRIMA, Notaire.

Quatrième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1886:

PRIMES RECUES.
Sur les risques d'incendie....$275,276
Sur les risques de rivière....10,224
Sur les risques de mer....9,360 64
$294,861 69
A ajouter: Primes non acquises de 1885....60,589 31
Total des primes....$355,450 91
A ajouter: Intérêt et profits et pertes....$ 34,549 04
Sauvetage....426 66
34,975 70
Revenu total....$390,426 61
A déduire: Pertes payées—
Sur les risques d'incendie....$120,616 67
Sur les risques de rivière....4,884 23
Sur les risques maritimes....1,965 84
$127,466 74
Primes remboursées, cancellations, commissions et réfactions....77,947 86
Réassurances....14,487 16
Taxes et licences....3,930 06
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc....30,438 9[illegible]
$254,270 54
Surplus....$136,156 07
Dividendes payés en juillet 1886....$ 12,000 00
Réservé pour risques non expirés....70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées....34,956 01
Balance....18,358 06
$136,156 07

ACTIF—VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.
Argent comptant....$ 50,289 54
$100,000 bons 3 pour cent des Etats-Unis, avec intérêt....$101,250 00
$120,000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)....129,000 00
$50,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans....56,500 00
$20,000 bons 4 pour cent de la Louisiane....16,025 00
$302,775 00
Prêts sur demande (garantis par valeurs collatérales....36,196 16
1 action N. O. Produce Exchange....60 00
1 action N. O. Sugar Exchange....75 00
25 actions N. O. Warehouse Co....525 00
Un bon du St Bernard Steam Engine Fire Co....50 00
Primes en cours de collection....37,639 80
Meubles, accessoires, coffres-fort, mappes, etc....2,000 00
$429,600 39

PASSIF.
Capital actions payé....$250,000 00
Fonds de réserve....3,256 90
Dividendes non payés....1,084 62
Réservé pour risques non expirés....70,842 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées....34,956 01
Comptes divers non payés de décembre 1886....1,082 80
Profits et pertes (exclusivement du dividende de juillet 1886)....18,358 06
$429,600 39

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans, le 12 janvier 1887.
M. T. DUCROS, Notaire.

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été décidé de payer aux actionnaires, sur demande, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital, et de porter la somme de six mille trois cent cinquante-huit dollars, 06 cts, ($6,358.06), au crédit du fonds de réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
1an—1m

Une Merveilleuse Histoire
RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.
"*Messieurs*. Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.
A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la
Salsepareille d'Ayer.
Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.
A vous sincèrement, HIRAM PHILLIPS."

LA SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.
PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes; prix $1, six pour $5.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. [illegible], 169 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. [illegible]. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, [illegible]
[illegible]—1anPP.

AMUSEMENTS.

MILNEBURG'S
NEW OPERA HOUSE.
Est maintenant ouvert pour la saison.
La direction a engagé des artistes de première classe, qui donnent des représentations tous les soirs de 8 à 11 heures. Entrée gratuite.
En sus de ce qui précède, l'Hôtel Washington est maintenant ouvert et est fourni de tout ce que l'on peut trouver de mieux au marché, et où l'on peut obtenir les vins et liqueurs les plus fines à des prix modérés. La pêche et les bains ne peuvent pas être surpassés. Pour l'arrivée et le départ à ce lieu populaire, voir le tableau du chemin de fer Pontchartrain.
JOHN TRISCONI, propriétaire.
22 juil—au 2 sept

ASSURANCES.

Quinzième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Teutonia

De la Nouvelle Orléans.

La compagnie conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

PRIMES RECUES.
Sur les risques d'incendie....$147,961 53
Sur les risques maritimes....14,025 64
Sur les risques de rivières....13,829 57
$175,816 74
Primes non acquises pour 1885....68 676 43
$244,493,17
A déduire:
Pertes payées sur les risques d'incendie..$61,504 98
Pertes payées sur les risques maritimes..8,687 43
Pertes payées sur les risques de rivières..8,395 34
Refraction et commission..20,109 90
Réassurances..29,179 01
Primes remboursées..9,727 83
Dépenses d'agence..1,128 27
Dépenses, taxes, licences moins l'intérêt....9,126 19— 147,966 90
$96,526 27
Réserves pour primes non payées acquises 1er déc. 1886....$60,538 55
Dix pour cent intérêt sur le capital pour l'année....25,000 00
Réserves pour pertes non ajustées....7,600 44
Surplus....3,389 28— 96,526 27

ACTIF.
Argent comptant....$ 42,701 49
Bons des Etats Unis valeur du marché....38,531 25
Bons consolidés de la ville cours du marché....129,903 50
Autres valeurs et bons cours du marché....11,450 00
Prêts sur hypothèques....78,291 66
Propriétés foncières....37,750 00
Prêts sur valeurs collatérales....56,980 00
Billets à prime et billets à recevoir....4,795 90
Primes en cours de collection....24,192 48
Meubles de bureau....1,000 00
$414,604 27

PASSIF.
Capital....$250,000 00
Fonds de réserve....80,000 00
Réserves pour primes non acquises....60,536 55
Intérêt dividende non payé....580 00
Pertes non ajustées....7,600 44
Surplus....3,389 28
Intérêt sur le fonds capital 1er janvier 1887....12,500 00
$414,606 27

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

W. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice Président.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.
Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, le 13 janvier 1887.
A. HERO, Jr., Notaire Public.

A une réunion du Conseil de Directeurs de cette compagnie tenue le 13 courant, il a été décidé de payer sur demande un second intérêt dividende semi-annuel de Cinq pour cent sur le fonds capital faisant dix pour cent pour l'année 1886.

CONSEIL DE DIRECTEURS.

H. BUDDIG,	FRANK RODER,
THEO. BERCKSON,	J. H. RENGSTORFF,
J. B. CAMORS,	F. RICKERT,
M. FRANK,	LOUIS RUCH,
F. PROTSCHER,	A. G. RICKS,
F. FISHER,	F. RICKERT, Jr.,
H. R. GOGREVE,	WM. B. SCHMIDT,
S. AYMAN,	H. SCHULZE,
JULIUS KEIFFER,	LOUIS SCHWARZ,
J. H. KELLER,	J. G. SPOR,
C. H. MILLER,	JAS. J. SCHMIDT,
JOHN NELSON,	HY. WELLMANN.

Quinzième Etat de Situation

—DE LA—

Compagnie d'Assurances du Peuple

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 Déc. 1886:

PRIMES RECUES:
Sur risques d'incendie..$104,349 76
Sur risques de rivière..1,892 52
Sur risques de mer..2,442 74
—$108,685 02
Ajoutez: primes non acquises de 1885....32 267 06
$141,952 08
A déduire:
Primes remboursées, cancelées, réfraction $29,171 54
Réassurances 6,015 57
—35,1[illegible]
$106,764 97
Pertes, etc., payées durant la même période—
Sur incendies....$92,459 96
Sur les rivières....1,092 70
Sur les mers....1,314 37
Bons d'Etat et de ville. Corps de Sauvetage, Board of Underwriters, traitements des employés, frais divers, moins sauvetage et intérêt....15,869 21
—$110,736 24
$3,971 27

ACTIF.
Comptant....$2,696 79
Primes en voie de recouvrement....17,368 15
Immeubles....26,782 49
Actions de banques et autres....36,684 79
Meubles et installation de bureau....2,370 25
Billets garantis par nantissements....3,810 68
Billets garantis par hypothèques....8,608 06
Billets à recevoir....2,060 27
$110,380 48

Ce qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.

ERNEST PRAGST, Président.
M. POPOVICH, Vice-Président
P. M. SCHMIDAU, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce 22me jour de janvier 1887.
J. BENDERNAGEL, No.

DATE DE FONDATION 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

CAPITAL - - - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	THEO. BRIERRE,
JULES TUYES,	W. C. C. CLAIBORNE
GUS. PITOT,	JR.
	J. W. HINCKS.

24 fév—1an

A louer
LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon, avec bains et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade.   15 juin—PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 4 AOUT—CLASSE No 2[illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

76	50	44	65	73	33	61	30	23	42	5	19	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, ont lieu en public et journellement dans les salles de la Compagnie.
En témoignage nous certifions sous notre signature Ce 4 août 1887—4 heures P. M.
J. A. L. BOURNEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires
☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes les succursales.